

Introduction : présentation de l'usine

Sézanne, petite localité de 6000 habitants, située à la sortie de l'étroit et pittoresque vallon qui fait communiquer la haute vallée du Grand Morin avec la plaine champenoise est bâtie dans une petite cuvette située en contrebas des collines de l'Île de France. C'est à l'extrémité ouest de la ville que s'élève la sirène caractéristique de l'usine Benoist Berthiot, fabrique de verres d'optique, l'une des plus importantes de sa catégorie et la plus ancienne usine d'optique de lunetterie du monde entier, puisqu'elle fut fondée il y a 126 ans, exactement en août 1836, grâce à l'intelligente initiative d'un jeune artisan verrier, Louis Boniot



Historique de l'usine

L'usine eut des débuts très modestes, n'étant, à l'origine, qu'un simple atelier. Elle employait cinq artisans astreints à un travail pénible et dangereux. En effet ils travaillaient sur des machines à pédales, équarrissaient les verres à la main. Les femmes et les enfants même âgés de 6 ans y travaillaient souvent douze à treize heures par jour.

Monsieur Boniot fut remplacé en 1845 à la direction de l'usine par son gendre Monsieur Berthiot. Celui-ci, grâce à l'intérêt qu'il portait à la révolution industrielle en pleine expansion, fit rapidement prospérer les affaires. Il occupa bientôt 38 ouvriers et 12 femmes employées à l'équarrissage du verre. La fabrication et la vente augmentèrent de 33%. L'usine, qui s'enrichissait, employa ses capitaux à l'extension des bâtiments. Une vingtaine d'années après sa création, l'usine comptait près de 100 ouvriers et avait acquis un tel

développement qu'elle était connue pour l'excellence de ses produits non seulement en France mais en Angleterre et en Allemagne où elle comptait de nombreux clients.

En 1867, Louis Berthiot mourut prématurément ; son œuvre fut continuée par son fils jusqu'en 1870. Alfred Berthiot qui décéda en début de cette année-là, fut remplacé par son beau-frère Henri Benoist. Pendant la guerre, l'usine continua à tourner mais simplement pour empêcher le chômage car les débouchés pour le verre fabriqué étaient momentanément fermés. L'établissement était sans directeur : celui-ci s'était engagé pour défendre la Patrie. Une idée de génie permit aux travailleurs de cette usine de ne pas mourir de faim. En effet, les contributions forcées et les amendes infligées par les allemands avaient fait disparaître tout le numéraire, aussi les ouvriers étaient-ils payés avec des bons de consommation délivrés par la direction de l'usine, bons heureusement acceptés par les commerçants locaux qui furent remboursés après la guerre. La paix revenue, Monsieur Benoist reprit la direction de son usine qui recommença à se développer et à prospérer grâce à l'utilisation d'un outillage nouveau et des plus perfectionnés pour l'époque.

En 1885, fut fondée la Société Benoist, à la suite de l'association de H. Benoist avec le fils d'Alfred Berthiot. Cette société devait durer jusqu'en 1922.

En 1913, H. Benoist se retire de l'association en laissant la maison à Madame Veuve Berthiot, dont les deux fils, Pierre et Jean devaient disparaître pendant la guerre de 1914-1918, morts tous deux au champ d'honneur. La lignée des Berthiot s'éteignit avec ces deux héros et en 1922, Madame Berthiot transforma l'entreprise en société anonyme sous la raison sociale actuelle : « Établissements Benoist-Berthiot et Compagnie ». En 1920, la direction était passée à Monsieur Joly, dont un des membres de la famille dirige actuellement l'usine.

Jusqu'en 1922, l'usine a distribué du travail à domicile aux femmes de Sézanne ne pouvant quitter leur demeure. Elles équarrissaient le verre à la main, étaient payées à la pièce. Les éclats de verre jonchaient les rues, et le service sanitaire était à peu près nul. C'est précisément à partir de cette date que les salaires ont commencé d'augmenter vraiment. Le niveau de vie n'a cessé de progresser, les conditions de vie, de même. Peut-être les ouvriers le doivent-ils à la véritable révolution industrielle qui s'est opérée à l'usine ? En effet, malgré son ancienneté, celle-ci s'est constamment modernisée, renouvelée. Elle est devenue de plus en plus mécanisée. Mais les transformations et les améliorations effectives survenues jusqu'à cette époque sont apparues aujourd'hui encore très insuffisantes. Aussi pour répondre aux besoins sans cesse grandissants de la production et des commandes, on a procédé à la construction de la nouvelle usine, sur trois et cinq étages, avec de grands ateliers de 80m de long, qui a été achevée dans le courant de l'année 1947.

L'outillage a été également perfectionné ; il est constitué actuellement de machines ultra-modernes dont un certain nombre, créé par le personnel technique de l'usine, ne se trouve nulle part ailleurs et répond parfaitement aux besoins de la fabrication actuelle.

On a pu noter chez les ouvriers une évolution psychologique certaine. À partir de 1789, les ouvriers ont participé aux révolutions successives de 1789, 1830, 1848 et 1871. La

Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen a contribué à leur donner conscience de leur existence, de leur égalité avec les autres classes sociales. Il y a même eu toute une gradation dans l'acceptation du terme « ouvrier » méprisé, haï et craint par ceux qui voyaient dans ce terme une nuance communiste.

À l'usine, le métier du verre a très vite donné une fierté aux ouvriers. À ce sujet, on peut citer le fait que le travail du verre était privilégié : en effet, sous l'Ancien Régime, il permettait aux nobles de ne pas déroger.

Les ouvriers opticiens présents actuellement, forment donc le résultat, le fruit, la cristallisation de toutes les situations précédentes. Ayant été frappée par le contraste existant, par exemple, entre un ouvrier tel que le décrit Zola dans ses livres (L'Assommoir, Germinal) et le prolétaire de 1962, à l'usine d'optique, j'ai voulu faire une étude la plus objective possible, du problème sociologique ouvrier. Pour cela, j'ai rencontré Monsieur Joly, le directeur de l'usine, qui s'est montré très bienveillant et a bien voulu m'ouvrir les portes des ateliers et ses dossiers, des chefs d'équipe, des délégués du syndicat, enfin des ouvriers eux-mêmes qui m'ont communiqué de nombreuses opinions, revendications.

J'ai essayé de parler d'une façon la plus juste possible de leurs conditions de vie, de leur mentalité, de leurs loisirs enfin. J'ai bénéficié du fait qu'étant sézannaise, je connais beaucoup d'ouvriers de l'usine et que j'ai pu discuter avec eux de la situation ouvrière à Benoist-Berthiot.

Il sera peut-être possible, après cette étude, de généraliser la condition ouvrière du prolétariat à Sézanne, à celle des ouvriers de toute la France.